

## Amon-Rê à Kerma

LA FOUILLE entreprise depuis trois ans par la mission archéologique de l'université de Genève sur le site de Doukki Gel est en train de transformer notre vision du rôle qu'a joué la région de l'ancien royaume de Kerma dans l'histoire des relations entre l'Égypte et la Nubie après sa conquête par les armées égyptiennes. Chaque saison de fouille apporte des éléments nouveaux qui contribuent à modifier nos connaissances en les enrichissant constamment. En trois campagnes, 600 blocs et fragments inscrits ont été inventoriés. Ce sont donc les prémisses de quelques-unes de ces découvertes que nous sommes heureux d'offrir ici en hommage à notre grande amie, Fayza Haikal.

Nous avons déjà noté <sup>1</sup> que plusieurs blocs du Nouvel Empire recueillis dès la première saison suggéraient qu'un ou plusieurs temples de cette période devaient avoir été consacrés à Amon. Le martelage des représentations et des cartouches d'Akhénaton et de Néfertiti sur les *talatats* remployées dans le temple napatéen était particulièrement logique dans le contexte d'une restauration du culte d'Amon post-amarnienne. L'achèvement de la fouille des temples napatéen et méroïtique au cours de la deuxième saison avait apporté de nombreux éléments démontrant que ces deux temples étaient à nouveau dédiés à une forme d'Amon, Amon de Pnoub <sup>2</sup>, ainsi que le suggérait le texte de la stèle d'Arikamanonite à Kawa, évoquant les cérémonies relatives à son couronnement dans les temples d'Amon de Napata, Kawa et Pnoub <sup>3</sup>.

Ch. BONNET, M. HONEGGER, D. VALBELLE, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava* NS 47, 1999, p. 86.

<sup>3</sup> M.F.L. MACADAM, *Temples of Kawa I*, Oxford, Londres, 1955, p. 60-61.

<sup>2</sup> Ch. BONNET, D. VALBELLE, «Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique», *CRAI* octobre 2000, sous presse.

La dernière campagne, qui touchait surtout le secteur situé à l'ouest de ces deux temples (fig. 1 et 2), a notamment révélé l'existence d'un mur d'enceinte caractéristique des villes égyptiennes du Nouvel Empire en Nubie et de vestiges appartenant à un ou plusieurs temples antérieurs au sanctuaire d'Akhénaton dont la partie méridionale est complètement dégagée<sup>4</sup>. Deux des découvertes de la saison, associées à plusieurs autres, attirent notre attention sur des pratiques cultuelles bien attestées en Égypte durant le Nouvel Empire : une stèle anépigraphie de béliers et une plaque figurant Amon-Rê en bélier.

### UNE STÈLE DÉDIÉE AUX BÉLIERS D'AMON

fig. 3 et 4

La fouille du secteur méridional du temple d'Akhénaton a montré que l'ensemble du monument a été complètement bouleversé dès l'époque napatéenne. Toutefois il ne semble abandonné définitivement qu'après l'époque méroïtique : la présence de briques cuites dans les déblais témoigne de reconstructions partielles pendant le premier siècle de notre ère. Dans les couches de déblais ont été recueillis un grand nombre de blocs remployés durant la période amarnienne. La qualité du décor ainsi que quelques inscriptions permettent d'attribuer ce matériel à un ou sans doute plusieurs temples de la première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>5</sup>. Cette constatation a été confirmée par l'existence de murs en briques crues dont une paroi était badigeonnée en blanc, ainsi que par des éléments de fondation en pierre arasés lors du chantier amarnien.

Les dégagements en profondeur, à près de trois mètres au-dessous du niveau du sol actuel (voir situation sur le plan : 1), ont mis au jour un certain nombre de fragments de ces blocs, parmi lesquels se trouvaient deux morceaux d'une stèle en grès gris-blanc (B 411), gisant à deux mètres l'un de l'autre et à des profondeurs différentes. L'ensemble conservé mesure 25 cm de haut, sur 30 cm de large et 6,5 cm d'épaisseur. Il s'agissait d'une stèle cintrée dont les trois registres supérieurs sont plus ou moins conservés. Ils comportaient chacun trois figurations de béliers avançant vers la droite. La silhouette des animaux, les traits indiquant le sol de chaque registre et la bordure extérieure de la stèle sont en léger relief que l'érosion a partiellement atténué et qui rend malaisée l'identification de certains détails. En particulier les attributs que les béliers portent sur la tête, grossièrement sculptés et assez différents d'un animal à l'autre, sont surtout identifiables comme des *uræi* grâce à la documentation comparative contemporaine en Égypte<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava* NS 49, sous presse.

<sup>5</sup> Les cartouches de Thoutmosis III et Thoutmosis IV sur des plaques de faïence d'un dépôt de fondation et ceux d'Aménophis II sur plusieurs blocs donnent de

premières indications chronologiques pour cette période.

<sup>6</sup> A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, Louvain, 2001, p. 380-414.

Le monument le plus proche du nôtre que l'on connaisse à l'heure actuelle est une stèle exhumée au nord de la porte monumentale du Trésor de Karnak-Nord (n° 166), et qui appartient à un ensemble de 9 stèles dédiées aux animaux sacrés d'Amon, le bélier et l'oie<sup>7</sup>. Mais l'on peut citer également l'extraordinaire stèle de provenance inconnue (JdE 37532 du musée du Caire) reproduite en photo par P. Munro d'après un document appartenant aux archives du musée<sup>8</sup>, où les 200 animaux sont tous tournés vers la droite. Contrairement à ceux des deux stèles précédentes, l'un des béliers se distingue des autres par sa taille et l'offrande qui lui est faite, tandis qu'une partie des animaux sont figurés couchés dans le bas de la stèle. On est encore tenté de penser à la stèle n° 254 du musée de Louxor<sup>9</sup>, qui provient du temple de Louxor, bien que là les béliers soient disposés deux par deux, face à face, sur chaque registre, de part et d'autre d'une sellette ornée de fleurs de lotus.

Ces trois documents étant anépigraphes, leur date respective n'est qu'hypothétique. La stèle de Karnak-Nord est attribuée à la XVIII<sup>e</sup> dynastie (avec un point d'interrogation) par H. Jacquet-Gordon, celle du musée du Caire au Nouvel Empire (avec un point d'interrogation) par A. Cabrol; quant à celle de Louxor, le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne fait pas l'unanimité puisque son inventeur, M. Abd el-Raziq, la datait de l'époque éthiopienne ou de la Basse Époque<sup>10</sup>, que J.R. Romano proposait de la remonter à la Troisième Période intermédiaire, dans le catalogue du musée de Louxor, pour des raisons stylistiques, tandis qu'A. Cabrol considère que les caractéristiques invoquées conviennent parfaitement à la documentation datée du Nouvel Empire. En ce qui concerne la stèle de Kerma, le contexte archéologique suggère qu'elle appartienne à la période pré-amarnienne, comme sans doute la stèle de Karnak-Nord.

## UN DÉPÔT DE MONUMENTS CULTUELS PRIVÉS DU NOUVEL EMPIRE

fig. 5

À l'ouest du temple d'Akhénaton, dans une zone occupée à l'origine par des constructions du Nouvel Empire modifiées lors du chantier amarnien, s'est conservé un dépôt partiellement dérangé par des fondations napatéennes et méroïtiques. Une fosse circulaire, enduite de limon, contenait plusieurs monuments votifs (voir situation sur le plan: 2). Cinq petites stèles anépigraphes avaient peut-être reçu un décor peint aujourd'hui entièrement disparu, à moins qu'elles ne soient restées inachevées. Quatre d'entre elles étaient en grès, tandis

<sup>7</sup> H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VIII. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. Statues, stèles et blocs réutilisés*, FIFAO 39, 1999, p. 15, 259-272, particulièrement p. 263.

<sup>8</sup> P. MUÑORO, «Einige Votivstelen an Wp wꜣwt», ZÄS 88, 1962, p. 57-58 et pl. VI.

<sup>9</sup> Musée d'art égyptien ancien de Louxor, BiEtud 95, Le Caire, 1985, p. 83-85.

<sup>10</sup> M. ABD EL-RAZIQ, «Luxor Studies», MDAIK 27, 1971, p. 224-226 et pl. LXIII C.

que la cinquième, façonnée en terre avant d'être cuite, portait encore les traces d'un enduit blanchâtre. Deux autres stèles en grès brisées conservaient une partie de leur décor. L'une d'elles portait la représentation d'une offrande d'encens à Amon-Rê par un chef de l'écurie du maître du Double Pays, tandis que l'autre gardait la figuration de deux oreilles.

À ce groupe de stèles, s'ajoutaient le visage d'une statuette d'homme en pierre dure et le bec verseur d'un vase en terre cuite zoomorphe. Ce type de céramique est bien connu à la fin du Kerma Classique (vers 1550 avant J.-C.) et plusieurs exemplaires comportant eux aussi une tête de bélier ont été découverts dans la nécropole de Kerma <sup>11</sup>. La pièce retrouvée dans le dépôt de Doukki Gel est pourtant exceptionnelle par la qualité de son modelé, et il faut se demander si les potiers n'ont pas continué à travailler selon une tradition locale durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La fouille de quelques tombes de cette époque dans la ville moderne a effectivement livré un matériel céramique montrant l'existence parallèle d'une double production, de type égyptien et de type kouchite.

Comme dans divers secteurs de Karnak <sup>12</sup> et à proximité immédiate du Trésor de Karnak-Nord <sup>13</sup>, des cultes privés se développent autour des grands édifices cultuels. La stèle consacrée aux béliers d'Amon, comme le contenu de ce dépôt témoignent des mêmes pratiques que dans les temples du dieu Amon en Égypte. De tels monuments sont néanmoins relativement rares dans la documentation du Nouvel Empire en Nubie <sup>14</sup>. Nécessairement attachés à un temple d'Amon, ils confirment que la ville de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui a commencé à être exhumée à Doukki Gel était un centre important fréquenté par toute une population d'Égyptiens.

#### APPLIQUE DE FAÏENCE AU NOM D'AMON-RÊ

fig. 6

Au sud des vestiges du temple d'Akhénaton, nos décapages ont fait apparaître les restes de l'angle nord-ouest d'une enceinte. Les maçonneries ont subi plusieurs restaurations et l'élargissement du premier mur à redans par un second dispositif identique témoigne de la volonté de renforcer le système de fortification d'une véritable ville du Nouvel Empire. Entre le sanctuaire du temple et le mur d'enceinte, les couches de terre se sont accumulées durant des siècles, mais les niveaux anciens paraissent associés à l'occupation de la

<sup>11</sup> S. WENIG, *Africa in Antiquity, The Art of Ancient Nubia and the Sudan II*, Brooklyn, 1978, p. 157-158, n° 65.

<sup>12</sup> W. GUGLIELMI, «Die Funktion von Tempeleingang und Gegentempel als Gebetsort. Zur Deutung einiger Widder- und Gansstelen des Amun», in: *Ägyptische Tempel-Struktur, Funktion und Programm*, HÄB 37, 1994, p. 55-68.

<sup>13</sup> *Supra*, n. 5.

<sup>14</sup> Citons néanmoins une stèle du musée d'Assouan comportant la figuration de deux béliers superposés, provenant de Ouadi es-Seboua et datant du règne d'Aménophis III: L. HABACHI, «Five Stelae from the Temple of Amenophis III at Es-Sebua' now in Aswan Museum», *Kush* 8, 1960, p. 50-51 et pl. XVII b.

XVIII<sup>e</sup> dynastie. C'est dans l'une de ces couches qu'ont été mis au jour les fragments éparpillés d'une applique de faïence de 15 cm sur 8 cm, représentant un bélier marchant vers la droite, accompagné d'une inscription le désignant comme le dieu Amon-Rê (voir situation sur le plan : 3).

Le corps de l'animal et l'inscription, dessinés en creux, étaient ensuite remplis avec une composition blanchâtre qui devait servir de support à un matériau précieux, peut-être une feuille d'or, des morceaux de pierres dures ou une pâte colorée. Nous n'avons plus aujourd'hui que le négatif. Seul le contour du bélier est donc visible. L'uræus qu'il porte sur la tête, bien qu'endommagé, est reconnaissable. Le bas recourbé de la corne se devine sous le museau. À l'arrière de la plaque, du côté où elle était fixée sur un support, la glaçure, peu soignée, n'est pas uniforme. Malgré la qualité médiocre de la faïence qui suggère une production locale, l'applique évoque plutôt les exemples du Nouvel Empire retrouvés en Égypte<sup>15</sup> que les animaux en même matière décorant la *deffufa* orientale au Kerma Classique<sup>16</sup>. En tout état de cause, il est trop tôt pour émettre une hypothèse sur le cadre initial de ce décor.

### AMON-RÊ À KERMA

Les deux documents qui viennent d'être décrits — la stèle de béliers et l'applique —, associés à la stèle du chef de l'écurie, démontrent, mieux que les fragments architecturaux, l'existence, dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie, d'un temple dédié à Amon dans la nouvelle ville fondée à Kerma par les conquérants égyptiens. En effet, les mentions et les représentations éparses dont nous disposons pour l'instant prouvent seulement la présence du dieu sur les murs de ces monuments, mais en aucune manière qu'il en est le maître avant la Basse Époque. Après le Nouvel Empire, en revanche, les arguments ne manquent pas : mention d'Amon dans les cartouches royaux (*mry jmn/stp.n jmn*), épithètes royales sur des colonnes, mobilier cultuel figurant Amon, etc.<sup>17</sup>. À ces témoignages, s'ajoute, cette année, la découverte de la partie supérieure d'une grande stèle d'époque napatéenne.

Entre le temple napatéen et le sanctuaire contemporain reconstruit à l'emplacement du temple d'Akhénaton, sont préservés quelques pauvres restes de bases des colonnes qui supportaient la couverture d'une chapelle transversale. Celle-ci était accessible par une porte

<sup>15</sup> Cf., par exemple, J. LECLANT (éd.), *L'empire des conquérants*, Paris, 1979, p. 265, fig. 275-278 ; H.W. MÜLLER, *Die ägyptische Sammlung des bayerischen Staates*, Munich, 1966, AS 4839-4840, 5387 et 5534-5549.

<sup>16</sup> D. WILDUNG (éd.), *Soudan, royaume sur le Nil*, Paris, 1997, p. 100-101, n° 101-102 ; Ch. BONNET, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, 2000, p. 126-129.

<sup>17</sup> *Supra*, n. 1 et 2.

latérale du temple napatéen, alors qu'une seconde ouverture permettait de rejoindre l'autre bâtiment religieux. Dans ce passage monumental, s'est également développé un lieu de culte, attesté par quelques blocs — parmi lesquels des fragments de colonnes inscrits —, qui gisaient effondrés sur le sol de terre battue (voir situation sur le plan: 4). C'est dans cet amoncellement de pierre que se trouvait la partie supérieure de la stèle en grès que l'on peut reconstituer avec une largeur d'environ 80 cm et une hauteur d'au moins 1,20 m pour une épaisseur de 50 cm. Extrêmement lourd, ce monument devait être proche de son emplacement primitif, car nous avons observé plusieurs aménagements comportant des murets et des bases, au sud du passage et entre les colonnes. Seule la scène figurée dans le cintre est partiellement conservée. On devine la silhouette d'un personnage masculin présentant un encensoir à une forme d'Amon criocéphale. Les inscriptions sont presque complètement érodées.

Ce nouveau pas dans la connaissance du panthéon local à partir du Nouvel Empire nous paraît être l'occasion de revenir sur les rapprochements parfois effectués entre les «moutons parés» des tombes Kerma et les figurations de l'animal sacré d'Amon à partir du Nouvel Empire<sup>18</sup>. La découverte que nous avons faite en 1983, de la présence d'un agneau doté d'un bonnet de cuir sur lequel était fixée une parure discoïde en plumes d'autruches et de pendentifs de perles (fig. 7), a servi de référence, aussi bien pour des rapprochements entre les cultes de béliers dans la vallée du Nil et les «béliers à sphéroïdes» des gravures rupestres sahariennes, que pour une hypothèse sur l'origine nubienne du bélier d'Amon. Aujourd'hui, on peut citer au total une dizaine de sépultures, réparties dans les différents cimetières de Kerma et de Kadruka, où de tels animaux ont été mis au jour<sup>19</sup>. Parmi ces exemples, certains ont été identifiés *a posteriori*, à partir des anciennes fouilles de G.A. Reisner<sup>20</sup>.

Les principales constatations que l'on peut faire sur l'ensemble de cette documentation sont les suivantes. Les plus vieux témoignages de cette pratique remontent au Kerma Ancien (vers 2300/2200 avant J.-C.). La fabrication des éléments de parure semble alors beaucoup

<sup>18</sup> G. CAMPS, «Amon-Rê et les béliers à sphéroïde de l'Atlas», *Hommages à Jean Leclant, BiEtud* 106/4, 1994, p. 29-44; A. MUZZOLINI, «Les béliers sacrés dans l'art rupestre saharien», *ibid.*, p. 247-271 et D. WILDUNG, *L'âge d'or de l'Égypte. Le Moyen Empire*, Paris, 1984, p. 181-182.

<sup>19</sup> Pour le Kerma Ancien, t. 81 (Ch. BONNET, *Genava* NS 32, 1984, p. 15-17), t. N 180 (D. DUNHAM, *Excavations at Kerma VI*, Boston, 1982, p. 151-152); pour le Kerma Moyen, t. B 80 (*ibid.*, *ibid.*, p. 4-5), t. 115 (Ch. BONNET,

*Genava* NS 34, 1986, p. 14), t. KDK3 (*id.*, *ibid.*, p. 18), t. 126 et 133 (Ch. BONNET, *Genava* NS 36, 1988, p. 14-15), t. 185 et 193 (Ch. BONNET, *Genava* NS 43, 1995, p. 42-46) 189, 190, 192 inédites; cf. également, Ch. BONNET, *Kerma, territoire et nécropole*, Le Caire, 1986, p. 45-46 et *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, p. 73-83.

<sup>20</sup> Pour le Kerma Classique, t. K 1085 (G.A. REISNER, *Excavations at Kerma III*, 1923, p. 362-363, fig. 131).

plus soignée qu'aux époques ultérieures. En effet, les plumes, en grand nombre, sont percées d'un trou qui permet de les faire tenir ensemble par un fil, alors qu'une résine ou une colle les maintenait fermement. Le bonnet en cuir a une forme adaptée au crâne de l'animal. Les autres éléments de la parure aussi sont minutieusement exécutés: un licol, formé de fines lanières de cuir tressées, relie entre elles les différentes composantes, alors que des lacets passaient dans des trous percés à l'extrémité des cornes pour maintenir des pendeloques tripartites constituées de minuscules perles de couleur en faïence et en pierres, formant un décor noir et blanc sur fond bleu qui rappelle le signe hiéroglyphique de l'eau. Dans la tombe 81, l'agneau avait environ 3 mois. Cet âge exclut l'idée qu'il puisse s'agir d'un chef de troupeau.

Cinq ou six sépultures du Kerma Moyen étaient suffisamment préservées pour que l'on reconnaisse les attributs céphaliques des moutons. Cependant le nombre des moutons parés devait être beaucoup plus élevé que ne l'indiquent nos découvertes, car, dans de nombreuses tombes, nous avons pu observer les cornes percées des animaux, alors que les traces de pillage montraient bien que l'on avait récupéré les objets les plus précieux. Les artisans qui ont confectionné les parures au Kerma Moyen n'ont pas utilisé les mêmes techniques que précédemment et la base des plumes est simplement fixée avec une pâte de résine grossière, tandis que les plumes sont un peu moins nombreuses. Les pendentifs que nous avons retrouvés semblent conserver la forme tripartite observée au Kerma Ancien, mais les perles sont moins fines. Là encore, on remarque un dessin identique de lignes brisées, ainsi que de losanges (fig. 8). D'autres pendeloques en forme de pompons apparaissent: ils sont constitués de plumes d'autruche suspendues à l'intérieur d'un cornet de cuir (fig. 9). Des pendeloques plus simples étaient faites de filets de perles.

Des fouilles d'urgence menées à 15 km au sud de la nécropole de Kerma, sur le site de Kadruka (KDK3) à la demande de J. Reinold nous ont donné l'opportunité de procéder à des observations dans un cimetière rural de petites dimensions. L'une des 6 tombes fouillées, appartenant à un sujet de 17 ans, a livré les restes d'un mouton de 6 mois portant un attribut céphalique de plumes d'autruche (fig. 10). Même si nous avons l'impression que cette pratique touche surtout les sépultures de personnages importants, il est intéressant de relever que, dans un contexte plus modeste, les rites funéraires étaient semblables.

Les inhumations du Kerma Classique doivent être étudiées sur les documents que nous a laissés G.A. Reisner, car les sondages que nous avons effectués dans cette partie de la nécropole sont très peu nombreux. D'autre part, le pillage des tombes plus riches rend l'analyse aléatoire. Toutefois, on peut signaler dans la tombe K 1085 la présence de deux objets en plumes d'autruche, l'un appartenant sans doute à un éventail et l'autre à une parure de mouton.

|                        | Âge du sujet principal  | Éventail en plumes d'autruche      | Armes    | Éléments de parure                     |
|------------------------|-------------------------|------------------------------------|----------|----------------------------------------|
| <b>Kerma Ancien</b>    |                         |                                    |          |                                        |
| tombe 81               | enfant de moins d'un an | 1                                  | poignard |                                        |
| tombe N 180            | adulte                  | 1                                  |          |                                        |
| <b>Kerma Moyen</b>     |                         |                                    |          |                                        |
| tombe B 80             | adulte masculin         | 1                                  | poignard |                                        |
| tombe 115              | homme de 30 ans         | 1                                  | poignard | pectoral en huître perlière            |
| tombe KDK3             | homme de 18/19 ans      |                                    |          |                                        |
| tombe 126              |                         |                                    |          |                                        |
| tombe 133              | homme de 20/30 ans      |                                    | dague    | pendentif en dent de lion              |
| tombe 185              | homme 39 ans            |                                    | arc      | pectoral en huître perlière            |
| tombe 189              | homme 49 ans            | 1                                  | poignard | ornement en os                         |
| tombe 190              | homme 39 ans            | 1                                  | poignard |                                        |
| tombe 192              | homme de 44/55 ans      |                                    |          |                                        |
| tombe 193              | homme de 56/65 ans      | bâton décoré de plumes d'autruches | poignard | pendentif en cristal de roche et en or |
| <b>Kerma Classique</b> |                         |                                    |          |                                        |
| tombe K 1085           |                         | 1                                  | dague    |                                        |

Tableau récapitulant les caractéristiques des sujets principaux inhumés dans les tombes où ont été retrouvés des moutons parés.

L'inventaire des tombes comportant des moutons parés semble indiquer que les sujets qui bénéficient de ce type de pratique sont avant tout des guerriers, suffisamment importants pour disposer d'un porte-éventail et parfois pourvus d'attributs particuliers. Notons le cas exceptionnel du sujet principal de la tombe 81 qui, bien que doté d'un poignard et d'un éventail, est un nouveau-né. Si, durant le Kerma Ancien, on ne dépose dans les sépultures que deux ou trois moutons sacrifiés, au Kerma Moyen, ce sont de véritables troupeaux qui accompagnent le défunt. Dans la tombe 115, 16 bêtes étaient placées à l'ouest, au sud du lit funéraire. L'un des animaux portait un disque en plumes d'autruche et ses cornes étaient percées. Au-dessous de celles-ci, quelques perles appartenant à des pendentifs ont été recueillies. Trois autres moutons avaient leurs cornes percées, mais aucun élément de parure n'était préservé en place. Une seule fois, on peut signaler la présence d'un chien, près des 8 moutons de la tombe 133. Dans la tombe 185, les trois moutons étaient accompagnés d'une chèvre. Rappelons que tous ces animaux — parés ou non —, sacrifiés selon une méthode dont on ignore encore les modalités, doivent être radicalement distingués des offrandes de viande disposées dans la partie nord des sépultures.

Toutes ces remarques tendent à prouver que l'on a là les témoignages récurrents d'une pratique cultuelle, pour le moins funéraire, qui ne se limite pas aux nécropoles de la capitale mais couvre un territoire correspondant sans doute au royaume de Kerma, et qui dure pendant toute l'histoire des différentes périodes de cette culture. On est évidemment tenté de rapprocher cette mise en valeur de moutons dans les sépultures Kerma de la belle tête de bélier en quartz vitrifié mise au jour par G.A. Reisner dans le tumulus K III<sup>21</sup>. Ses dimensions (9,4 cm de haut sur 10,6 cm de large, sur 8,3 cm de profondeur) comme la qualité de la sculpture suggèrent qu'elle a pu appartenir à une statue divine. Les cassures de l'objet ne permettent guère de reconstituer les parties manquantes du monument initial et de conforter ou d'infirmer l'hypothèse. À titre comparatif, la découverte, dans la même tombe et dans le temple qui lui était associé, d'autres animaux de grandes dimensions façonnés dans la même matière — un scorpion, deux lions, un crocodile, etc.<sup>22</sup> — suppose l'existence d'un bestiaire sacré qu'évoquent également les peintures de K XI<sup>23</sup>, voire les appliques de faïence, d'ivoire et de mica<sup>24</sup>.

Il est extrêmement difficile d'interpréter cet ensemble documentaire en l'absence, non seulement de tout commentaire épigraphique contemporain de la culture Kerma, mais encore de mobilier cultuel dans les temples de la ville ou d'indices matériels sur la nature des divinités auxquelles ils étaient dédiés. Aucun élément, si ce n'est la coïncidence des espèces ovines — *ovis aries platyura* —, ne permet à ce jour de considérer les béliers parés des tombes de Kerma comme les ancêtres des figurations criomorphes ou criocéphales des différentes formes de l'Amon égyptien du Nouvel Empire et des Amons nubiens de la Basse Époque<sup>25</sup>. L'absence de toute référence nubienne dans les épithètes du dieu au Nouvel Empire, même en Nubie, nous paraît révélatrice à cet égard. À Kerma, comme à Ouadi Es-Séboua, Amada, Abou Simbel, Kawa ou au Gebel Barkal, etc., Amon est avant tout « maître du ciel, roi des dieux, maître des trônes du Double Pays ». Il est ainsi le plus souvent clairement désigné comme le seigneur de Thèbes<sup>26</sup>. En revanche, on ne peut pas ne pas être frappé, comme les Égyptiens sans doute avant nous, par la similitude des coutumes respectives, et la présence d'un culte d'Amon à Kerma à partir du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie n'est vraisemblablement pas le fruit du hasard.

<sup>21</sup> D. WILDUNG (éd.), *Soudan, royaume sur le Nil*, Paris, 1997, p. 102-103, n° 104.

<sup>22</sup> Ch. BONNET, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, 2000, p. 135-138.

<sup>23</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 65-102.

<sup>24</sup> D. WILDUNG (éd.), *op. cit.*, p. 100-102, n° 101-103.

<sup>25</sup> Sur les épithètes des différentes formes d'Amon en Nubie au Nouvel Empire: P. PAMMINGER, *Amun und Luxor. Der Widder und das Kultbild*, BSF 5, 1992, p. 106-109; sur les épithètes des Amons nubiens de

Basse Époque: J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes », BIFAO 51, 1952, p. 31-33 et É. KORMYSHÉVA, « Le nom d'Amon sur les monuments royaux de Kouch », *Hommages à Jean Leclant*, BiEtud 106/2, 1994, p. 251-261.

<sup>26</sup> Cf., par exemple, le passage du papyrus Wilbour (8,13) mentionnant une fondation de Ramsès III en Nubie au bénéfice d'Amon (P. GRANDET, « Deux établissements de Ramsès III en Nubie et en Palestine », JEA 69, 1983, p. 108-109.

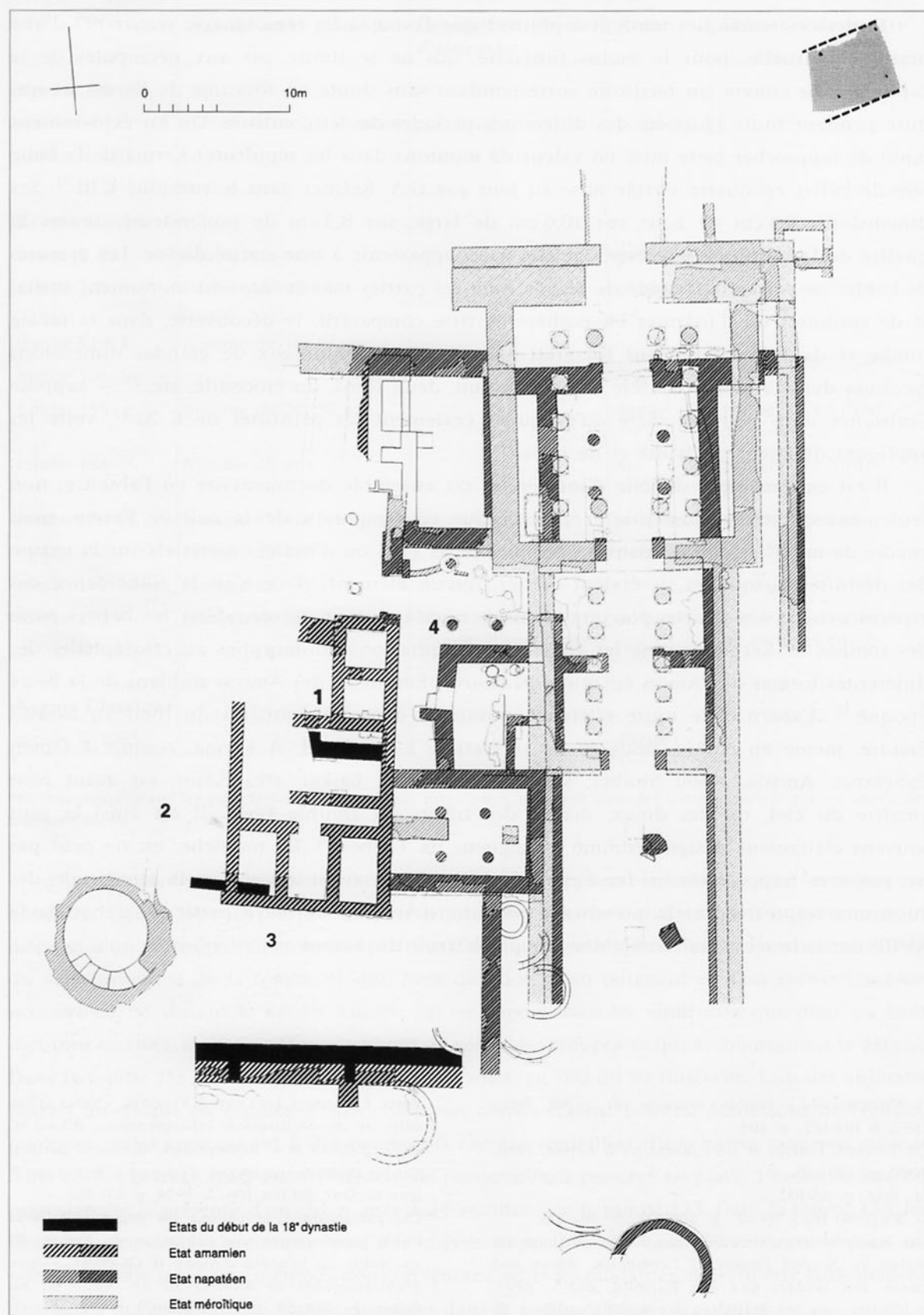


Fig. 1. Plan schématique des bâtiments religieux dégagés en 2001 par la mission archéologique de l'université de Genève sur le site de Doukki Gel (M. Berti, S. el-Din Mohamed Ahmed, G. Deuber).

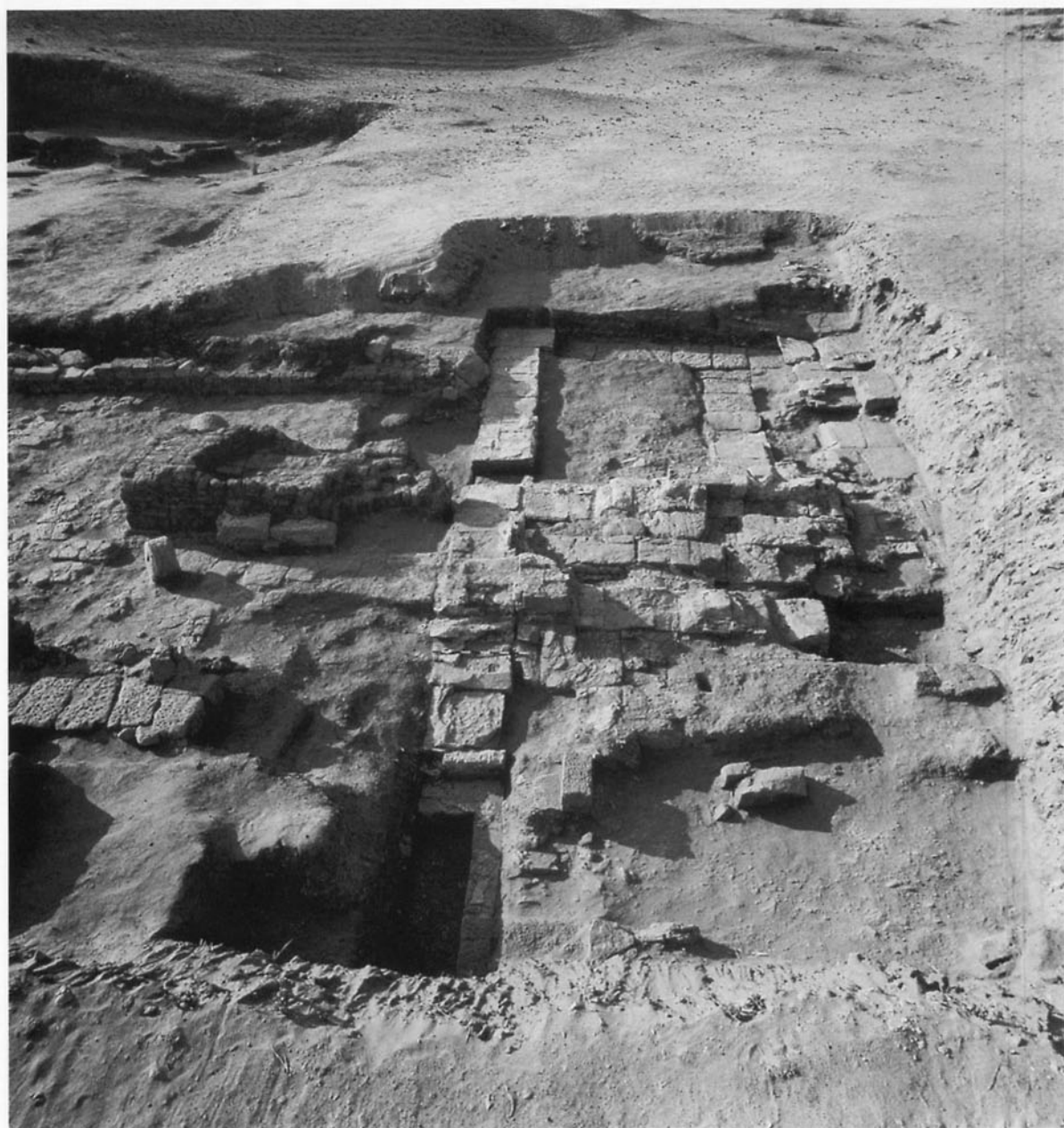


Fig. 2. Vue des fondations du temple d'Akhénaton (P. Kohler-Rummler).

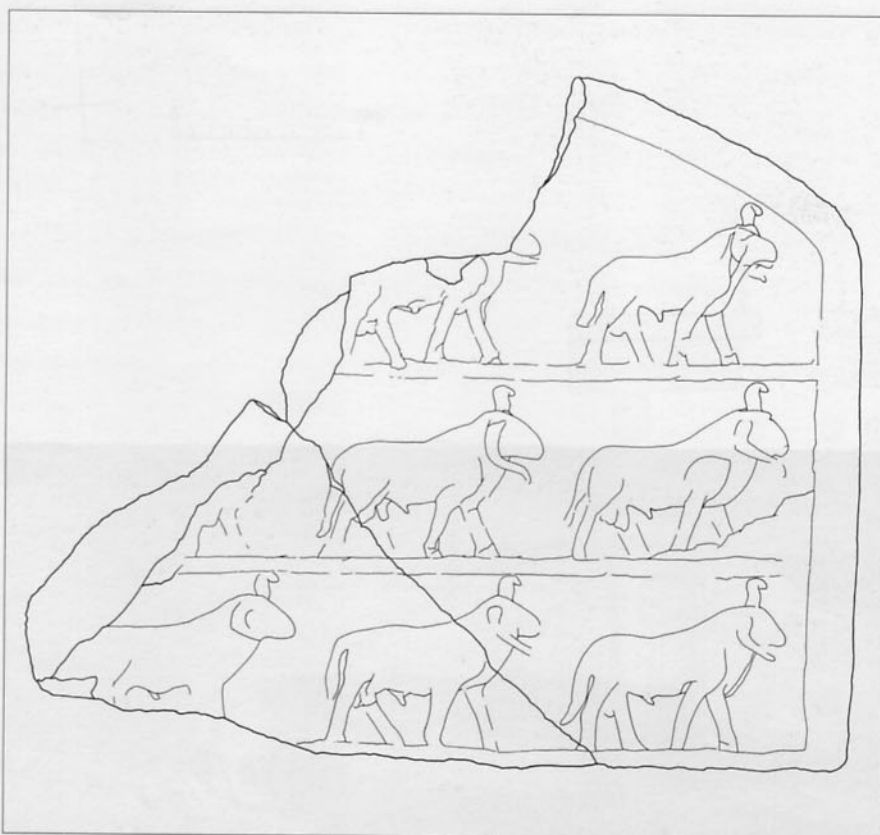


Fig. 3. Dessin de la stèle dédiée aux béliers d'Amon (M. Bundi, N. Favry).

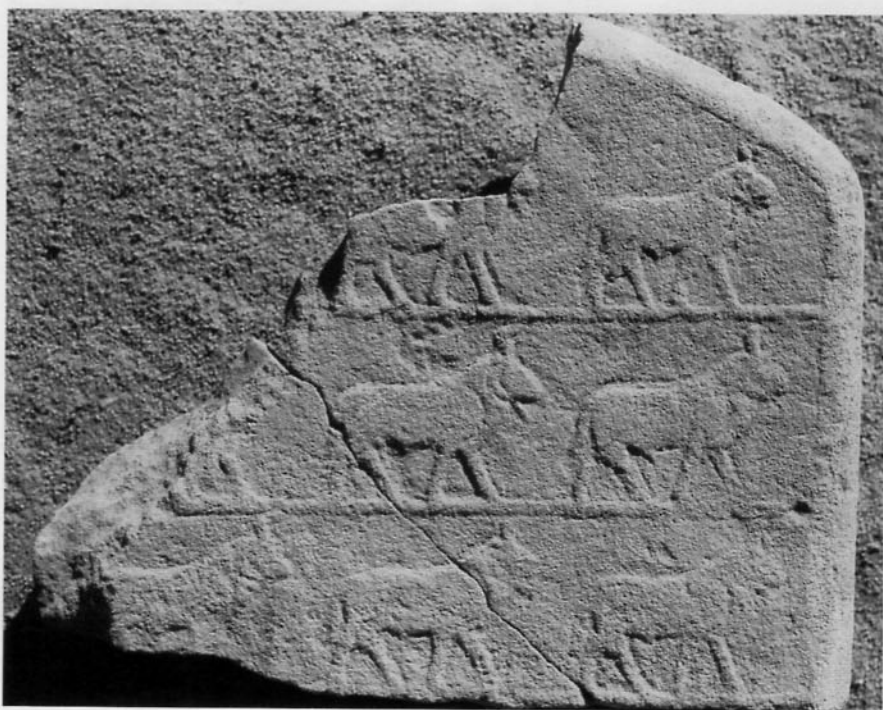


Fig. 4. Photo de la stèle dédiée aux béliers d'Amon (P. Kohler-Rummler).



Fig. 5. Dépôt de monuments culturels privés (P. Kohler-Rummler).



Fig. 6. Applique de faïence au nom d'Amon-Rê (P. Kohler-Rummler).

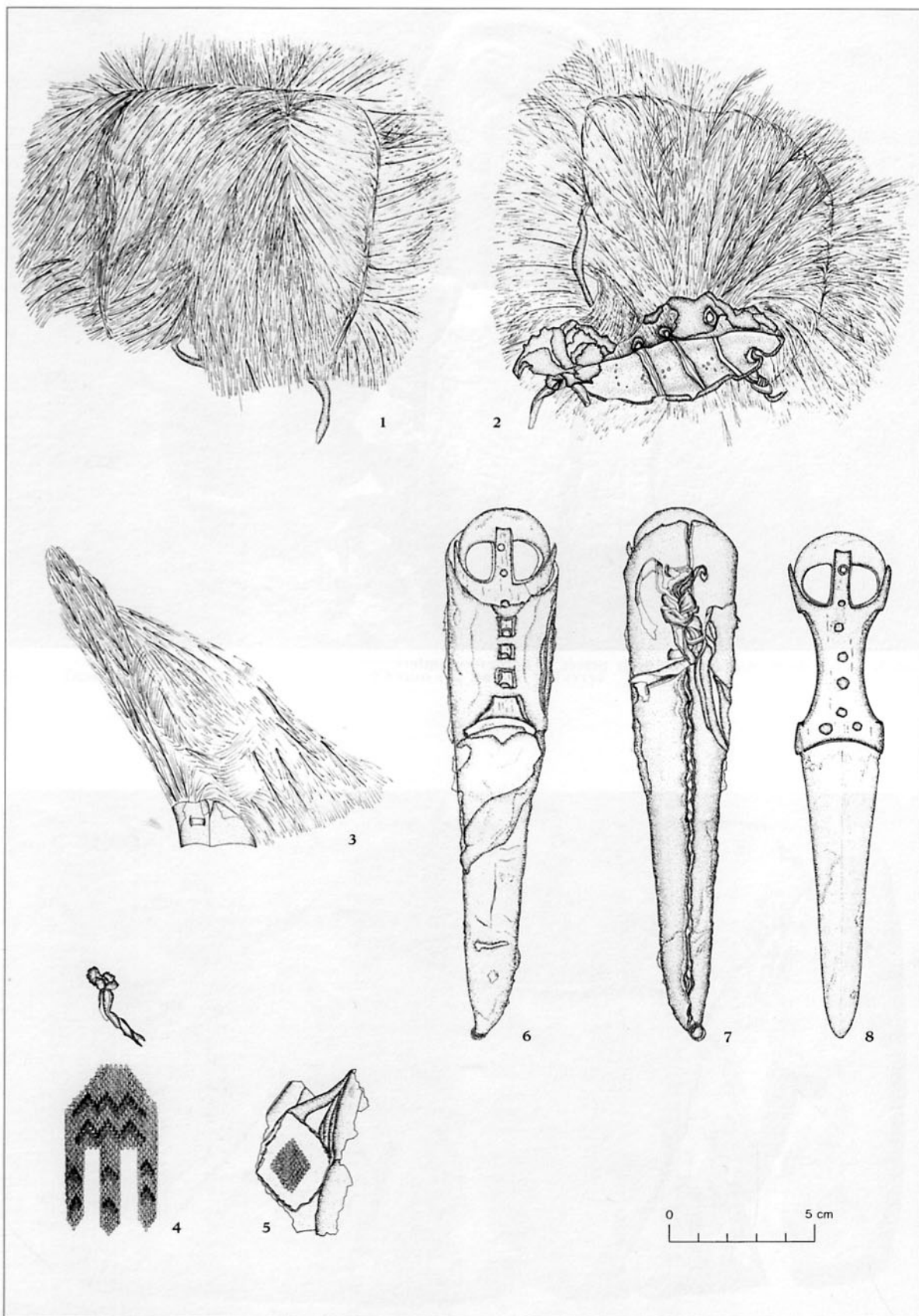


Fig. 7. Mobilier de la tombe 81 de Kerma (B. Privati).

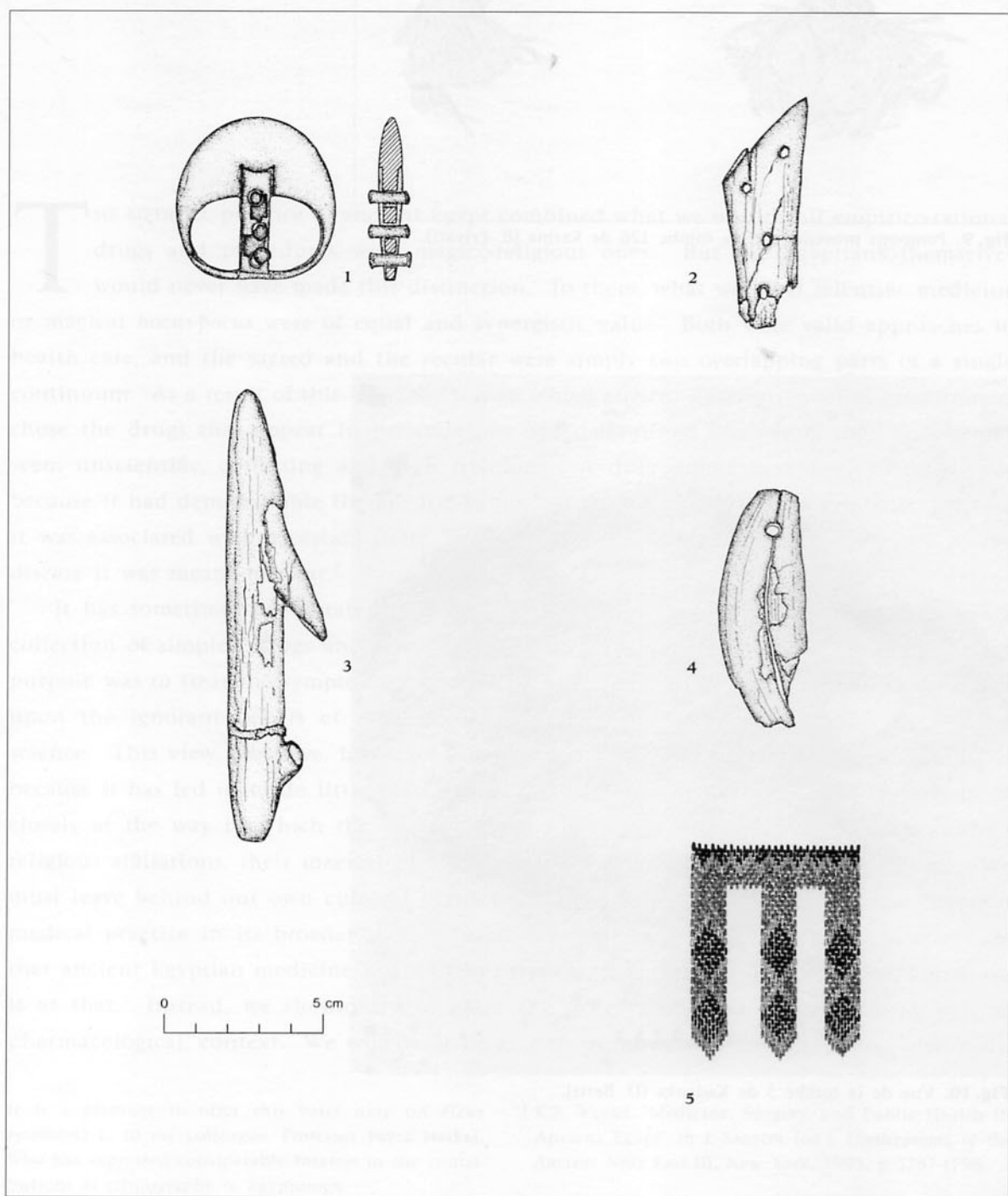


Fig. 8. Mobilier de la tombe 133 de Kerma (B. Privati).

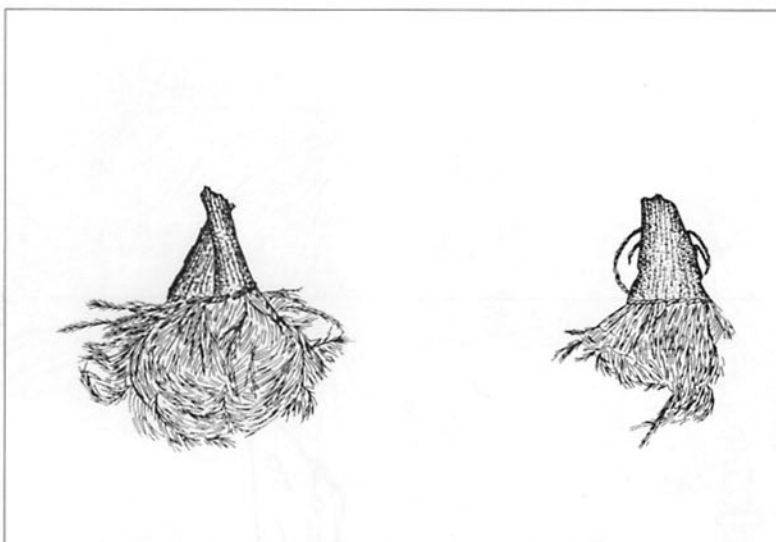


Fig. 9. Pompons provenant de la tombe 126 de Kerma (B. Privati).

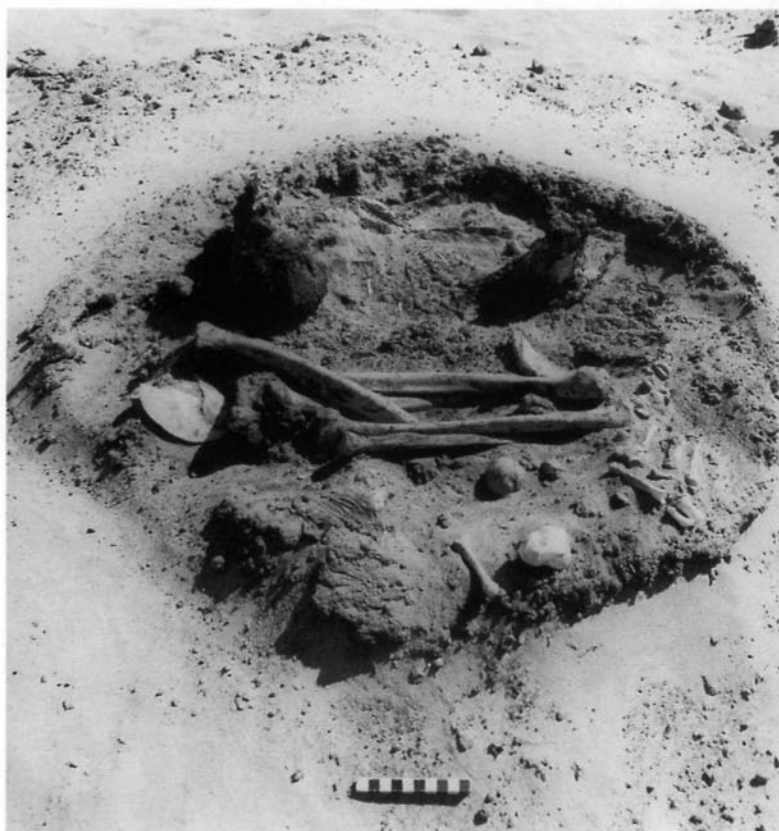


Fig. 10. Vue de la tombe 3 de Kadruka (D. Berti).